



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Nucleaire-l-impossible-equation>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

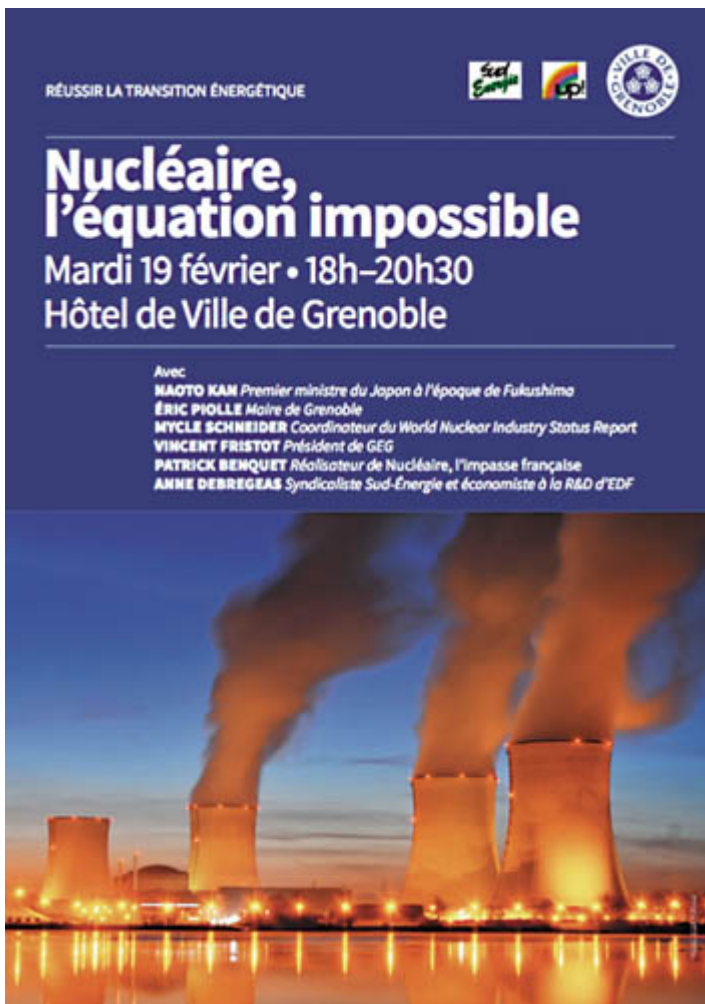
vous > Revue "Sortir du nucléaire" > Sortir du nucléaire n°81 > **"Nucléaire, l'impossible équation"**

9 avril 2020

"Nucléaire, l'impossible équation"

Il y a quelques années encore, le pari eut paru impossible : faire débattre ensemble un chef d'État ayant eu à gérer une catastrophe nucléaire, des syndicalistes d'une entreprise productrice d'électricité, le maire d'une grande ville et son adjoint à la transition énergétique, un expert international du nucléaire...

Et pourtant, ce 19 février 2019, une conférence-débat s'est tenue dans le salon d'honneur de l'Hôtel de Ville de Grenoble devant une salle bondée.



Environ 400 personnes ont pu écouter et débattre avec Naoto Kan, Premier ministre japonais au moment de la catastrophe de Fukushima, Mycle Schneider, expert coordinateur du World Nuclear Industry Status Report, le Maire de Grenoble, Eric Piolle, et son adjoint à la Transition énergétique ainsi qu'avec plusieurs syndicalistes de SUD Énergie. Une grande partie de ce public se retrouvait ensuite au cinéma Le Club pour deux séances d'avant-première du film *Fukushima : le couvercle du soleil*.

Ce soir-là, le couvercle de silence sur les déboires du nucléaire – risques majeurs, crises économique, technique et sociale – a été soulevé...

Le Maire de Grenoble a introduit le débat en rappelant les enjeux sanitaires, économiques et sociaux du nucléaire.

Après avoir été un responsable politique benoîtement pronucléaire, avant de se confronter à l'opacité de l'exploitant TEPCO, Naoto Kan affirme désormais qu'une catastrophe nucléaire est ingérable. En réalisant que seule la "chance" (les dieux ? dit-il) a permis d'éviter l'évacuation de Tokyo, il estime à présent le risque de catastrophe nucléaire trop important pour poursuivre l'exploitation des réacteurs au Japon et dans le monde.

Mycle Schneider observe l'évolution de l'industrie nucléaire depuis 35 ans : à l'aide de nombreux graphiques (voir les articles du n°80 de notre revue), il déroule le film du déclin mondial du nucléaire entamé bien avant Fukushima. Et dans la lutte urgente contre le changement climatique, le nucléaire, quand bien même nettement dé-carboné, est l'énergie la plus chère et la plus lente à mobiliser. Hors circuit, cette fausse solution est à débrancher.



Surtout à l'échelon local, Vincent Fristot, adjoint au maire et président de Gaz et Electricité de Grenoble, montre que c'est possible : dès 2022. Grâce à un investissement conséquent, l'ancienne régie devenue société d'économie mixte fournira une électricité 100% renouvelable à ses 120 000 clients grenoblois [1] .

Les syndicalistes de SUD Énergie EDF, considèrent la transition écologique et énergétique - qui va bien au-delà de la question du nucléaire - comme une priorité de même niveau que les enjeux sociaux. Ces deux aspects sont liés et remettent en cause notre modèle de société. Si SUD Énergie n'a pas de position tranchée sur le nucléaire, dans le débat énergétique actuel, le syndicat se positionne néanmoins contre la construction de nouveaux EPR, qui répondent selon lui à des enjeux commerciaux pour EDF et non à un besoin de service. Ces projets conduiraient à tarifier le financement d'autres filières. Le syndicat est vigilant à ce que la transition énergétique ne coïncide pas avec une régression sociale. Par ailleurs, ses militants jouent un rôle de vigie de l'intérieur. Ils s'autorisent un devoir d'alerte difficile à tenir au sein de l'entreprise. La direction ayant envoyé une lettre à ses subordonnés précisant que leur participation à cette conférence... pourrait nuire à leur carrière ! Ils constatent qu'actuellement beaucoup d'agents perdent le sens du service public du fait de l'ouverture des marchés de l'énergie à la concurrence, cette mutation s'accompagnant d'une segmentation des activités, d'une hiérarchie de moins en moins technique et de plus en plus tournante, d'une part importante des activités sous traitées dans des conditions sociales très dégradées.

Le fait que SDN 38 n'ait eu dans l'organisation de la soirée qu'un rôle discret de mise en relation entre l'équipe japonaise de Naoto Kan (grand merci à Kolin Kobayashi) et la municipalité de Grenoble montre combien la question nucléaire sort enfin du cercle des seuls antinucléaires.

"Après Tchernobyl et Fukushima, nous savons :

- *qu'il n'est plus possible d'affirmer que le nucléaire soit une industrie sûre,*
- *que les catastrophes nucléaires ont des effets extrêmement graves bien au-delà des 30 km,*
- *et que cela peut arriver en France.*

La centrale nucléaire du Bugey (Ain) est l'une des plus vieilles centrales nucléaires françaises, et, en cas d'accident nucléaire majeur, elle provoquerait l'arrêt d'une grande région et l'exode de sa population, dont l'agglomération lyonnaise. C'est pourquoi, en signant cette pétition, je soutiens la démarche des 201 personnalités locales signataires de la lettre ouverte demandant l'arrêt définitif des réacteurs nucléaires du Bugey avant leur quatrième visite décennale."

「チェルノブイリ事故と福島事故の後、以下のことが明らかになりました。

- 原発産業は安全であるとは言えない、
- 原発災害は 30km 以上にも遠隔な影響を及ぼす、
- フランスでも起こり得る。

アン県に立地するブジェ原子力発電所はフランスでもっとも古い原子力発電所の一つであり、重大な事故が起きた場合、リヨン都市圏を含む広大な周辺地域の破壊、居住者の避難、離散を引き起こすことが予想されます。以上を鑑みて、私はこの呼びかけに署名し、4 回目の 10 周年検査以前にブジェ原子力発電所の廃炉を決定する公開要求書に署名した 201 人の地元著名人の取組みへの支持を表明いたします。

Naoto Kan

菅 直人

Nobuko KAN

菅 伸子

Premier Ministre du Japon
au moment de la catastrophe de Fukushima
en mars 2011

et son épouse

Philippe Lambersens

La vidéo de la soirée est disponible sur youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=UHxnVAxc8ZM>

Notes

[1] Voir article page 30 dans la revue Sortir du nucléaire n°80